

Grace Kelly, reine devenue princesse

Décédée en 1982 à la suite d'un accident de voiture, l'ancienne star de Hollywood devenue l'épouse du prince de Monaco n'a jamais cessé de fasciner le grand public par sa beauté et sa sincérité.

Souvenez-vous de *Fenêtre sur cour* de Alfred Hitchcock. Au côté de James Stewart en fauteuil roulant, une superbe blonde capte la lumière. Oui, Grace Kelly est alors une star de Hollywood et tourne avec les plus grands réalisateurs sans oublier des partenaires de rêve. Imaginait-elle, alors, qu'elle finirait sa vie loin, mais alors très loin de la Californie, sur un petit bout de rocher dont elle serait la princesse? C'est pourtant bien ce qui est arrivé. Un destin exceptionnel que l'avocat parisien et biographe Stéphane Loisy nous raconte dans un livre richement illustré paru aux Editions Gründ.

Et de revenir d'abord sur son départ de la fabrique à rêves hollywoodienne, un départ que le commun des mortels peine à comprendre. Mais pas l'auteur de cette biographie: «Le monde hollywoodien est particulièrement cruel et superficiel. Grace Kelly ne l'apprécie que très peu. S'affranchir de Hollywood et de ses faux-semblants est pour elle une nécessité. Devenir princesse de Monaco n'est, en revanche, que la conséquence d'une jolie rencontre qui deviendra une histoire d'amour.» Une idylle qui va commencer par une première rencontre, en 1955, au Festival de Cannes. Puis, superbe clin d'œil de l'histoire, c'est le journal *Paris Match* déjà qui va organiser le deuxième rendez-vous à l'occasion d'un reportage entre l'actrice oscarisée et le souverain d'un minuscule caillou alors

méconnu. A tel point que, lorsque la mère de Grace Kelly apprend que sa fille va épouser le prince de Monaco, elle est persuadée, en fait, qu'il s'agit du prince de Morocco (Maroc).

LE COUP DE FOUORE

Reste que Grace et Rainier tombent véritablement amoureux «de manière instantanée. Elle est superbe, il est charmant et ils partagent tous les deux une vision de l'existence ainsi que des valeurs essentielles.» De leur union naîtront trois enfants et la Principauté telle que nous la connaissons aujourd'hui, connue dans le monde entier.

Bien sûr, elle rêvera parfois de retourner sur le grand écran. Mais ses quelques tentatives finiront par un échec, non pas par la volonté de son époux, mais pour des questions de financement ayant même touché le grand Alfred Hitchcock qui projetait de réaliser *Pas de printemps pour Marnie* avec Grace Kelly.

Reste la question: pourquoi a-t-elle fasciné autant le grand public?

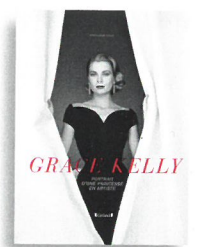


Grace Kelly (1929-1956), a contribué à faire connaître Monaco dans le monde entier.

La réponse est évidente pour Stéphane Loisy: «Par sa beauté tout d'abord. Par ce qu'elle incarne humainement surtout. Elle reste, près de quarante ans après sa tragique disparition une icône parfaite, une artiste dont le jeu ne se démode pas ainsi qu'une personnalité attachante et brillante qui n'a jamais sacrifié ses valeurs face au système hollywoodien et face aux médias.» La princesse le disait d'ailleurs elle-même: «Ma vraie difficulté fut de redevenir une personne normale après avoir été une actrice si longtemps.»

J.-M.R.

Grace Kelly, Portrait d'une princesse en artiste, Editions Gründ



GettyImage

ALEXANDRA DECHEZELLE, MARYSE STERN Ma vie en contes

Ce livre est une invitation à l'écriture de contes inspirés d'épisodes de votre vie. Sous forme de chemin intérieur, il vous aidera à en retracer les moments forts. La vie se décline en saisons: le printemps est celle de l'enfance et l'adolescence, l'été celle de l'âge adulte, l'automne celle du bilan des récoltes de votre existence, l'hiver le temps de l'essentiel. Et la cinquième saison celle de l'âme, qui relie toutes les autres... Chacune d'elles est accompagnée d'un conte, écrit par les auteures. Pour compléter ce

parcours didactique, l'ouvrage vous permettra d'être votre propre conteur, et de pouvoir transformer certains épisodes douloureux de votre vie: nous avons tous des blessures et des cicatrices, mais les raconter sous forme de conte les transforme en création. Vous ajouterez des photos, des couleurs, des mots, des collages et, surtout, tous vos souvenirs, qui permettront à votre entourage de vous connaître créativement.



STÉPHANIE ROCH
libraire, Payot Nyon

DIDIER VAN CAUWELAERT La bienveillance est une arme absolue

Et si on essayait la bienveillance? Pour Van Cauwelaert, Prix Goncourt 1994, celle-ci est la réponse au cynisme ambiant, à la haine (numérique ou très réelle), la plus belle preuve de courage que

l'on puisse donner dans sa vie. Loin de la mièvrerie, il décortique son sujet à travers des anecdotes jubilatoires, et donne envie de se radicaliser sur la voie du bien!

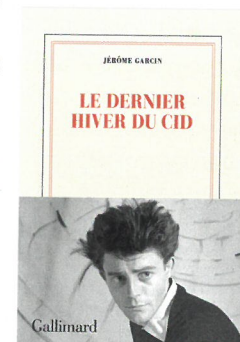


JÉRÔME GARCIN LE DERNIER HIVER DU CID

Est-ce que la jeunesse connaît encore Gérard Philipe? Il y a soixante ans, le 25 novembre 1959, disparaissait l'acteur français le plus populaire de sa génération. Sa carrière, qui débuta pendant la Seconde Guerre mondiale (il participera à la Libération de Paris!) sera brillante, tant au cinéma qu'au théâtre. On peut citer *Le diable au corps* et *Le rouge et le noir* de Claude Autant-Lara, *La beauté du diable* de René Clair, *Fanfan la Tulipe* de Christian-Jacque, *Les liaisons dangereuses* 1960 de Roger Vadim. Sur scène, il marquera les esprits en interprétant, entre autres, Caligula, le Cid, Ruy Blas, et Lorenzo de Médicis dans sa propre

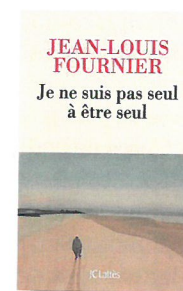
mise en scène de Lorenzaccio de Alfred de Musset. Ce que l'on sait moins, c'est que c'était un homme engagé au Parti communiste, et président du Syndicat français des artistes-interprètes. Jérôme

Garcin, qui aime ressusciter par l'écriture des proches trop tôt disparus, comme son père dans *La chute de cheval*, aime aussi écrire sur des personnalités qu'il admire. Cette fois-ci, l'écrivain est à la fois le gendre et l'admirateur de Gérard Philipe, l'image incarnée et lumineuse de l'éternel romantique. *Le dernier hiver du Cid* retrace les derniers mois de la vie de l'acteur, avec respect, tendresse et style.



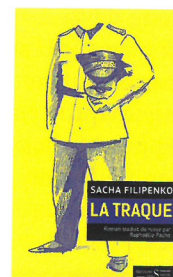
JEAN-LOUIS FOURNIER Je ne suis pas seul à être seul

La vie n'a pas fait de cadeau à Jean-Louis Fournier: les drames se sont acharnés sur lui avec une insistance décourageante. Il a choisi de les surpasser en ironisant sur les malheurs qui ont jalonné son parcours. Avec un humour désabusé, il décrit, cette fois, sa vie de veuf, sa solitude: le répondeur vide, la maison trop grande, les visites non souhaitées... On est gêné de rire, mais le ton corrosif de l'auteur est irrésistible.



SACHA FILIPENKO La traque

Dans les méandres de la corruption russe, plusieurs destins sont imbriqués les uns dans les autres. Le journaliste Anton a vu juste - mais ne comprend pas qu'il a déclenché une véritable traque contre lui... La force du récit, au-delà de sa structure réside dans la peinture sociale des personnages et dans l'atmosphère culturelle.



ANDRUS KIVIRÄHK, L'homme qui savait la langue des serpents (2 CD Mp3), Audiolib, 37 fr. 10

Au cœur d'une Estonie médiévale, dans une atmosphère de réalisme magique, se confrontent la pratique ancienne des premiers hommes, habitant la nature, et l'émergence du christianisme, apporté dans les villages par les chevaliers teutoniques. De l'émotion - qui va du comique au tragique - et de l'aventure, des rebondissements sur une trame philosophique, des personnages atypiques: un vrai régal à écouter!

